

galerie "j"

8, rue de Montfaucon - Paris VI^e - DAN 30-65

DANIL

Exposition du 22 au 31 Mai 1964

DANIL : UN JEU ET UNE EPREUVE, UN ART DE COMPORTEMENT.

Des arrangements de Danil il se dégage une impression étrange et complexe qui tient du jeu et de la mort, du théâtre et du rite funèbre. Disons tout de suite que l'élément de base est le carton d'emballage, dans la diversité de ses formats utilitaires. Ces boîtes, uniformément peintes en noir et plus ou moins entr'ouvertes laissent apercevoir entre les battants de leur couvercle les replis de leur fond, dont les ténèbres sont parfois coupées de pans coloriés. La couleur noire et la régularité des dimensions donnent à ces ensembles une ampleur monumentale qui n'est pas sans rappeler de prime abord les imposants assemblages fétichistes en bois de caisse de Louise Nevelson. La vulgarité et la banalité du matériau sont transcendées dans les deux cas, avec une même sûreté et sobriété de moyens. Mais Danil n'est pas un « assembleur ». Son ambition n'est pas de reconstituer des structures plus ou moins totémiques. Ses alignements le rapprocheraient plutôt des architectures temporaires de Christo. Là encore, une différence fondamentale : les boîtes ne sont pas des bidons. Les boîtes de Danil, avec leur maquillage sévère et le secret de leurs fentes en meurtrières, sont **en représentation**. Chacune d'elles est une scène à l'italienne d'où l'on s'attend d'un moment à l'autre, comme dans les fêtes foraines, à voir surgir la main du montreur de marionnettes.

Ces miniatures de scènes portatives ne sont pourtant destinées à encadrer aucune action théâtrale. Elles sont là, tout simplement, avec leur mystère qu'elles entendent bien garder, et leur beauté distante. Si elles s'intègrent aisément à de multiples combinaisons collectives, elles ne renoncent pas pour autant à leur existence individuelle. Quelques nuances, quelques détails les personnalisent. Chacune a son caractère, sa physionomie et son histoire, miroir sans tain de nos doutes, de nos angoisses, de notre difficulté à vivre.

Et voilà soudain que ces cartons noirs nous rappellent à l'ordre et nous mettent en demeure. Ils nous assignent à une plus juste appréciation de nous-mêmes, ils nous tiennent en respect, ils nous obligent à nous redimensionner par rapport à leur propre espace. Les boîtes de Danil sont les bornes d'un monde où tout existant doit justifier sa présence, et trouver son **vrai** rapport. Elles déclenchent une mise en situation, une question de proportions mais aussi de sentiments. Il faut pouvoir vivre avec. Et ce n'est pas facile. La recherche de Danil n'admet pas le compromis. Elle est fascinante mais austère. Elle exige un effort de co-existence et donc de lucidité vis-à-vis de soi-même. C'est un jeu janséniste qui ressemble fort à un pari sur les deux infinis.

Que de noblesse et de grandeur simple, à une époque où le langage pictural s'abandonne trop volontiers aux facilités de la démagogie populiste !

L'épreuve à laquelle nous sommes conviés en vaut la peine. Plus qu'un test, c'est une action morale. Un cas comme celui de Danil illustre bien la tendance profonde de l'expressivité contemporaine : nous vivons en 1964 la phase sociologique d'un art de pur comportement. L'homme retrouve sa place au cœur des choses.

Pierre RESTANY
Paris, avril 1964.





Vernissage le Vendredi 22 Mai 1964

à partir de 18 heures

galerie "j" 8, Rue de Montfaucon - Paris VI^e

IMP. OLARD ET BARRET, HOUILLES